

MACRO-ÉCONOMIE

Contact

n.omrani@psbedu.paris

Support du cours

- « Macroéconomie », Gregory Mankiw, De Boeck
- « Macroéconomie », Olivier Blanchard

Exposés

- Qui est cet économiste ?
 - Qu'est-ce qu'il a fait ?
 - De quoi s'agit-il ?
 - Faire le lien avec un fait réel, actuel (si possible), d'après sa théorie
- Envoyer la présentation 48h avant le passage !
- Compte pour la moitié du contrôle continu = quart de la note finale

Partie I : Introduction à la macro-économie

I. L'analyse économique

L'analyse économique a pour but d'expliquer la façon dont les ressources rares sont réparties entre des utilisations concurrentes potentielles. On dit souvent que l'économie est la science des choix. L'économie s'applique alors partout où une analyse « coûts-bénéfices » peut être posée.

Agent économique rationnel : celui qui va acheter un maximum de bien, en utilisant la totalité de son budget, pour maximiser sa satisfaction. Il peut être un individu, un producteur, l'Etat...

Ces choix se posent ainsi à tous les niveaux de l'activité économique. Leur analyse est tellement complexe que, comme en médecine ou en physique, les économistes sont généralement contraints de se spécialiser dans des domaines très précis.

Par exemple, il existe :

- des économistes du travail qui étudient l'offre et la demande de travail, qui traitent des problèmes relatifs au marché du travail tels qu'ils sont vécus par les firmes, les travailleurs ou l'ensemble de la société.
- des économistes de la croissance qui se spécialisent dans l'étude des déterminants de la croissance ainsi que sur ses conséquences en temps d'environnement ou du bien-être en général.
- des spécialistes de l'économie publique qui étudient les conséquences de l'intervention de l'Etat dans l'économie et proposer des recommandations de politique économique.
- des spécialistes du commerce extérieur qui abordent les déterminants de la compétitivité, des importations et des exportations d'une nation, qui étudient les conséquences de la mondialisation (et de la concurrence avec les pays à bas salaire)

- des économistes de l'environnement qui mesurent les retombées de l'activité industrielle sur l'équilibre environnemental ou sur l'épuisement des ressources naturelles.
- des économistes de l'éducation qui expliquent les progrès dans le niveau de scolarité des cohortes successives et qui étudient les effets de ces changements sur la productivité et la croissance.
- il existe même des spécialisations plus étonnantes telles que l'économie de la population (comment les variables économiques influencent-elles les migrations, les choix de fécondité, le mariage ?) de l'économie du droit, de la défense...

II. Micro et Macroéconomie

Plus généralement, on peut distinguer les économistes selon la démarche qu'ils entreprennent.

Quel que soit le domaine dans lequel l'économiste travaille, deux grands types de démarche peuvent être opposés :

- l'analyse des choix au niveau des unités économiques (ménages et formes) et des marchés pris séparément : c'est l'objet de la théorie microéconomique.
- l'analyse des choix au niveau de la société dans son ensemble. C'est l'objet de la théorie macroéconomique qui a pour objet l'étude des comportements des groupes d'agents (plutôt que les comportements individuels), l'étude des interactions entre ces groupes sur les marchés nationaux et l'étude des relations que ces groupes entretiennent avec le reste du monde.

III. Qu'est-ce que la macroéconomie ?

Ces deux approches se distinguent ainsi dans les centres d'intérêt (collectifs ou individuels), dans les variables utilisées et dans la façon de représenter les interdépendances entre ces variables.

On dit que la macroéconomie travaille sur des agrégats, sur des variables qui mesurent une réalité à l'échelle de la nation. Ainsi, on parlera de « consommation des ménages », plutôt que de consommation individuelle, de « produit national », plutôt que du chiffre d'affaire d'une firme particulière, ou encore « d'indice des prix » plutôt que du prix pratiqué par une firme...

La macroéconomie est le domaine de l'économie qui s'intéresse au fonctionnement d'ensemble de l'économie. Elle se définit par opposition à la microéconomie qui s'intéresse davantage aux comportements des agents économiques. Il est toutefois difficile de séparer analyses microéconomiques et analyses macroéconomiques. C'est davantage par les questions qu'elle se pose que se définit le champ de la macroéconomie.

Quelques exemples :

- Consommation privée = somme des consommations des ménages nationaux
- Produit national = somme des productions des entreprises nationales
- Indice des prix = moyenne des prix de tous les biens nationaux
- Masse salariale = somme des salaires reçus par les travailleurs nationaux

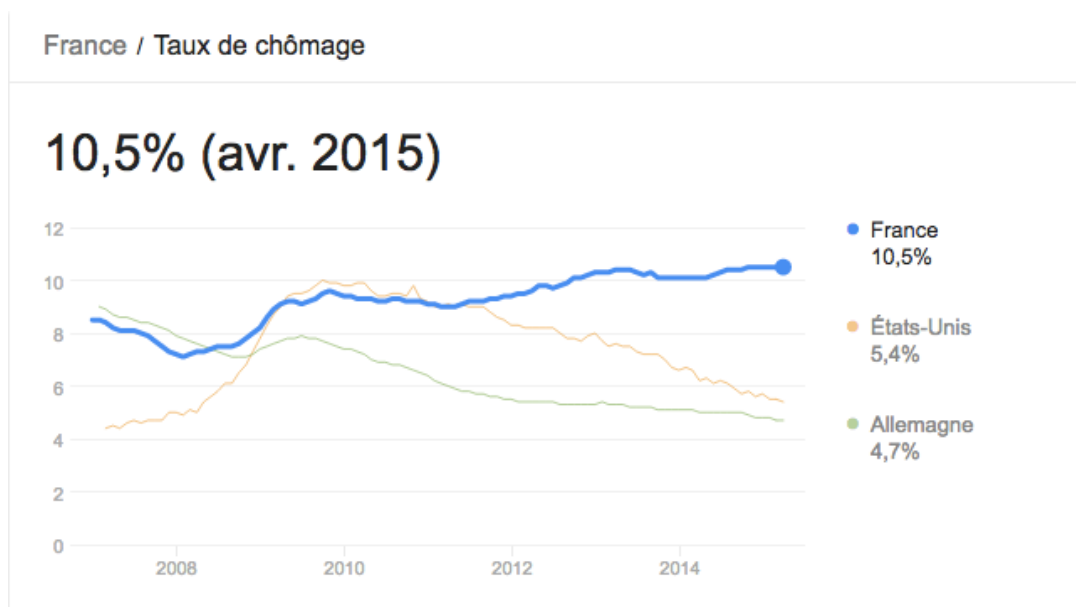
La macroéconomie regroupe l'ensemble des analyses et des théories économiques globales qui s'appliquent à la totalité du système économique. L'analyse macroéconomique proprement dite s'est formée comme théorie à part entière sur la base de la théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie de John Maynard Keynes en 1936.

Elle regroupe les agents individuels en vue d'examiner et d'expliquer le fonctionnement d'ensemble, à savoir le niveau d'activité, l'investissement, l'épargne, le chômage et l'inflation.

Le macroéconomiste poursuit quatre objectifs majeurs :

- la détermination des agrégats permettant d'expliquer le comportement des groupes d'agent : c'est l'objet de la **comptabilité macroéconomique**.

- l'étude des relations entre ces variables afin de déterminer l'existence de rapports stables dans le temps : cela fait l'objet des **lois macroéconomiques**.
- l'analyse des principaux déséquilibres qui peuvent apparaître entre les agrégats : augmentation des prix, chômage, déficit des finances publiques, déficit de la balance commerciale avec l'étranger : c'est l'objet de la **modélisation macroéconomique**.
- l'étude des moyens permettant de corriger ces déséquilibres et d'atteindre certains buts fixés (stabilité des prix, plein emploi, équilibre extérieur...) : c'est l'objet de la **politique économique**.



Dans une perspective internationale :

- La taux de chômage Américain n'a pas connu ce phénomène de « dérive à la hausse » qu'a connu le taux de chômage français entre 1973 et 1997. Au contraire, il a beaucoup fluctué au gré des aléas de la conjoncture autour d'une moyenne stable de 5-6%.
- la taux de chômage aux Pays-Bas a beaucoup plus monté jusqu'au milieu des années 85 pour redescendre plus bas depuis.
- Le Japon a toujours connu un taux de chômage très bas, en dépit de la grave crise économique qu'il a connu au cours des années 90.
- Au contraire, le taux de chômage espagnol (record de l'OCDE) avec 23,83% en 1993 a connu (en bien pire) une situation semblable à la situation française.

D'où un certain nombre de questions :

- Quelles sont les raisons de la spécificité franco-espagnole (et au-delà de l'Europe continentale du centre et du sud)
- Les déterminants du chômage à court-terme sont-ils les mêmes qu'à long-terme ?
- Existe-t-il des forces ramenant le taux de chômage vers un niveau stable plus ou moins constant à terme ? Si oui, pourquoi, et quels sont les déterminants de ce taux de chômage ?

Ainsi, la macroéconomie se donne deux objectifs :

- La prévision conjoncturelle
- La recommandation dans la conduite des politiques économiques

IV. Les deux grandes traditions dans la pensée macroéconomique

Depuis la parution en 1936 de la théorie générale de J.M. Keynes, la macroéconomie a vu successivement s'affronter puis se réconcilier deux traditions distinctes :

- la logique Keynésienne
- La logique néoclassique

La logique Keynésienne : Tout part de la demande, i.e. du volume des commandes ou des débouchés. Le chômage est alors dû à une insuffisance persistante de la demande. L'Etat doit par conséquent intervenir en augmentant les dépenses publiques, en réduisant les impôts ou en demandant à la Banque Centrale de diminuer les taux d'intérêt.

La logique néoclassique : Tout part de l'offre, i.e. des conditions d'une production rentable pour les entrepreneurs. Le chômage est alors dû à un coût du travail trop élevé, si bien qu'il n'est pas rentable pour les entreprises d'embaucher toutes les personnes à la recherche d'un emploi. L'Etat doit par conséquent lutter contre les « rigidités » qui empêchent le marché du travail de « fonctionner correctement » (syndicats, salaire minimum, protection de l'emploi, allocations chômage...). Une alternative consiste à baisser les charges sociales sur les bas salaires afin de concilier une équité redistributive et lutter contre le chômage.

La synthèse moderne : En réalité depuis la fin des années 70, un consensus existe pour admettre l'existence simultanée des deux types de mécanismes à court terme, et pour reconnaître que seule la théorie néoclassique est valable à moyen terme. Le principal point de divergence restant concerne la durée permettant de distinguer ce que l'on appelle le court terme du moyen terme. L'enjeu du cours est de comprendre comment les macroéconomistes en sont arrivés à un tel consensus.

V. Qu'est-ce que la modélisation ?

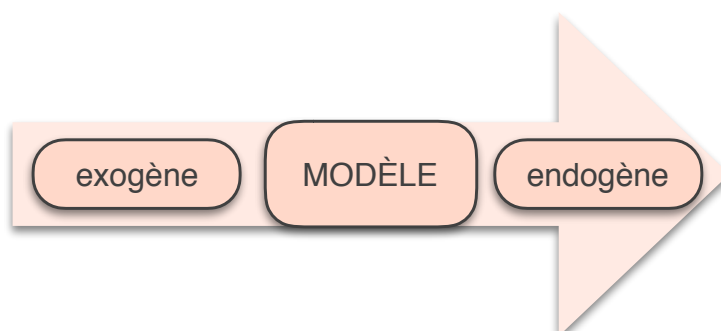
La méthodologie économique : Pour comprendre et caractériser le fonctionnement de l'économie, les économistes ont l'habitude de formuler des modèles.

Un modèle est une représentation simplifiée et formalisée de l'économie permettant l'étude d'un phénomène réel. L'intérêt de cette représentation est d'éclaircir le raisonnement quand de nombreux phénomènes interviennent. Ainsi, le modèle se concentre sur certains aspects de la réalité et néglige volontairement d'autres aspects moins essentiels. Bien entendu, l'art du modélisateur est d'opérer les simplifications à bon escient.

Pour fixer les idées, l'économiste se sert du modèle comme un voyageur se sert d'une carte. Une carte de Paris laisse échapper de nombreux aspects du monde réel (feux rouges, largeur des routes...). Elle permet toutefois de trouver l'itinéraire adéquat, ce qui est l'objectif du voyageur.

Le modèle prend généralement la forme d'un système d'équations qu'on peut résoudre mathématiquement ou graphiquement. On distingue deux types de variables :

- les variables exogènes sont celles qui sont déterminées à l'extérieur du modèle, elles en constituent l'INPUT ou les DONNEES
- les variables endogènes sont celles déterminées à l'intérieur du modèle, elles en constituent l'OUTPUT ou la SOLUTION



Ainsi, résoudre un modèle revient à exprimer la valeur d'équilibre des variables endogènes en fonction des variables exogènes.

VI. La mesure de l'activité économique

Il existe trois méthodes fondamentales pour mesurer la production des entreprises, donnant chacune en théorie la même résultat. Il s'agit de :

- **La méthode des dépenses** : Selon cette méthode, on regroupe tous les achats de biens finaux nouvellement produits (ou toutes les ventes des entreprises portant sur des biens nouvellement produits) qui sont effectués au cours d'une année
- **La méthode de la somme des revenus** : consiste à additionner tous les revenus des facteurs de production (salaires, intérêts, bénéfices...) engendrés par la production de biens et services au cours d'une année. Ces revenus comprennent le revenu du travail et le revenu de capital.
- **La méthode de la somme des valeurs ajoutées** : consiste à déduire de la valeur de la production de chaque entreprise la valeur des achats auprès d'autres entreprises, y compris les importations.

VII. Les variables clés de la macroéconomie

Les trois variables qui comptent parmi les plus importantes en macroéconomie sont : le PIB, le taux de chômage et l'inflation. Ils nous donnent de précieuses informations sur la santé et les performances de l'économie.

A. Le produit agrégé : PIB, valeur ajoutée et revenu

La mesure de la production agrégée est le PIB (Produit Intérieur Brut) : il se distingue du PNB (Produit National Brut)

Il y a trois façons de considérer le PIB d'une économie :

- le PIB est la valeur des biens et services finaux produits dans l'économie
- le PIB est la somme des valeurs ajoutées
- le PIB est la somme des revenus dans une économie

Première méthode

Le PIB est la valeur des biens et services finaux produits dans l'économie pendant une période de temps (du point de vue de la production)

Le produit final est ici défini par rapport au produit intermédiaire (qui entre dans la production du bien destiné à être vendu et consommé en l'état)

Exemple

Supposons que l'économie soit constituée de deux entreprises :

- L'entreprise 1 : fabrique de l'acier en employant des travailleurs et en utilisant des machines (pour 80 euros). Elle vend sa production pour 100 euros, son chiffre d'affaire est donc de 20 euros.
- L'entreprise 2 : fabrique des voitures en employant des travailleurs et en utilisant des machines (pour 70 euros) et de l'acier (pour 100 euros) produit par l'entreprise 1. Elle vend sa production 210 euros, son profit est donc de 40 euros.

Quel est le PIB de cette économie ? Il s'agit de la somme des valeurs de la production finale. Dans notre cas, elle est de 210 euros. Il s'agit du chiffre d'affaire de l'entreprise qui produit le bien

final, i.e. la voiture. L'acier étant un bien intermédiaire qui intervient dans la production de l'entreprise de voitures.

Deuxième méthode

Le PIB est la somme des valeurs ajoutées dans l'économie à un moment donné (du point de vue de la production). C'est la valeur de la production (le chiffre d'affaire) moins les consommations intermédiaires.

$$\text{PIB} = \sum(\text{VA}) = \sum (\text{CA} - \text{CI})$$

VA = Valeurs ajoutées

CA = Chiffre d'Affaire

CI = Consommations Intermédiaires

Exemple

La valeur ajoutée par l'entreprise 1, c'est $\text{VA} = \text{CA} - \text{CI} = 100 - 0 = 100$ puisque l'entreprise 1 n'utilise pas de consommations intermédiaires.

La valeur ajoutée par l'entreprise 2, c'est $\text{VA} = \text{CA} - \text{CI} = 210 - 100 = 110$ puisque l'entreprise 2 utilise de l'acier.

$$\text{PIB} = \sum(\text{VA}) = 100 + 110 = 210$$

Troisième méthode

Le PIB est la somme des revenus dans une économie à un moment donné (du point de vue du revenu)

- Une partie des revenus est collectée par le gouvernement sous forme d'impôts, tels les impôts indirects (TVA)
- Une partie des revenus est distribuée aux salariés sous forme de salaire
- Une partie des revenus revient à l'entreprise et à ses actionnaires sous forme de revenu du capital

Exemple

Les revenus du travail sont dans notre exemple de 80 euros pour l'entreprise 1 et 70 euros pour l'entreprise 2, soit $80 + 70 = 150$ euros

Les revenus du capital sont dans notre exemple les profits qui reviennent aux actionnaires de l'entreprise 1 à la hauteur de 20 euros et pour l'entreprise 2 de 40 euros, soit $20 + 40 = 60$ euros.

Le PIB est : $150 + 60 = 210$ euros.

PIB nominal et réel

Le PIB nominal ou PIB à prix courants est la somme des quantités des biens finaux produits (qt) multipliés par les prix courants (pt), donc le $\text{PIB nominal} = \sum(\text{qt} \times \text{pt})$

Par conséquent, le PIB nominal augmente d'une période à l'autre pour deux raisons :

- la quantité produite des biens augmente
- les prix des biens augmentent

Le PIB réel ou PIB à prix constants (pc) est la somme des biens finaux produits multipliés par les prix constants. Par conséquent, un changement du PIB réel ne reflète qu'un changement dans les quantités, donc le $\text{PIB réel} = \sum(\text{qt} \times \text{pc})$

Lorsque l'on utilise le PIB dans ce cours, il s'agit toujours du PIB réel, à moins qu'il soit précisé autrement. Et habituellement, il est noté Y_t .

PIB nominal : c'est avec les quantités et les prix courants
PIB réel : c'est avec les quantités de l'année et les prix de base

B. Le taux de chômage

Le taux de chômage (u) est défini comme le ratio du nombre de chômeur (U) rapporté à la population active (L)

$$u = U/L$$

La population active (L) est définie comme la somme des travailleurs ayant une activité rémunérée (N) et des chômeurs (U)

$$L = N + U$$

Le taux de chômage dépend des caractéristiques du marché du travail (cf. chapitre sur le marché du travail) et de l'activité économique, du PIB. C'est, entre autres, pour cette raison que l'on s'intéressera toujours aux fluctuations du PIB, du revenu ou de la production nationale.

C. Le taux d'inflation

L'inflation est une augmentation soutenue du niveau général des prix. Le taux d'inflation est le taux auquel ces prix augmentent.